

A portrait of Franck Ferrand, a man with short dark hair, wearing a dark pinstriped suit jacket over a blue button-down shirt. He is smiling slightly and looking towards the camera. The background is a solid red color.

**FRANCK
FERRAND**

AU CŒUR
DE L'HISTOIRE

Flammarion

Extrait de la publication

FRANCK FERRAND

AU CŒUR DE L'HISTOIRE

Depuis plus de huit ans, les auditeurs d'Europe 1 se sont habitués à la voix, au ton, mais aussi à l'esprit frondeur de Franck Ferrand. Grâce à lui, l'Histoire se pare chaque jour de nouvelles couleurs. Voici enfin réunis une trentaine de récits, tirés des meilleurs numéros de l'émission « Au cœur de l'histoire ».

« J'ai choisi ces récits en fonction de leur force et de leur variété, explique Franck Ferrand, mais aussi de leur originalité... Autant dire que ce sont mes préférés. En les voyant ainsi rassemblés, je me sens conforté dans deux convictions : d'abord, que les grandes affaires humaines doivent très peu, sur le fond, à l'époque où elles se manifestent ; et puis – mais n'est-ce pas une évidence ? – que les plus belles histoires sont toujours liées à des personnages hors du commun : Aliénor d'Aquitaine, Pierre Brossolette, Dom Pérignon, Hatchepsout... Quel fascinant bouquet de grandes destinées ! »

Franck Ferrand est historien. Animateur de l'émission « Au cœur de l'histoire » sur Europe 1, il est également l'auteur de nombreux ouvrages, dont la série historique *La Cour des dames*, parue chez Flammarion, et l'essai remarqué *L'Histoire interdite*, chez Tallandier.

Offert avec cet ouvrage :

un CD présentant quatre histoires jamais diffusées.



Flammarion

Extrait de la publication

AU CŒUR
DE L'HISTOIRE

Du même auteur

Chez Flammarion

Jacques Garcia ou l'éloge du décor, 1999.

Le Bal des Ifs, 2000.

Parfums, l'empire d'un sens, 2001.

Bruges, invitation au voyage, 2002.

Bordeaux, Grands Crus classés, 2004.

La Régente noire – La Cour des Dames I, 2007 (J'ai Lu, 2008).

Les Fils de France – La Cour des Dames II, 2008 (J'ai Lu, 2009).

Madame Catherine – La Cour des Dames III, 2009 (J'ai Lu, 2010).

Au cœur de l'Ecosse, avec Stéphane Bern, 2009.

Chez Perrin

Ils ont sauvé Versailles, 2003.

Gérald Van der Kemp, un gentilhomme à Versailles, 2005.

Aux Éditions du Chêne

La Grande Époque des sports d'hiver, 2003.

Chez Tallandier

L'Histoire interdite, révélations sur l'histoire de France, 2008.

Chez XO

L'Ombre des Romanov, 2010.

Franck Ferrand

AU CŒUR
DE L'HISTOIRE

Flammarion

« Au cœur de l'histoire » est une émission quotidienne animée par Franck Ferrand et diffusée sur Europe 1.

© Flammarion, 2011
ISBN : 978-2-0812-7887-5

PROLOGUE

« L'antenne dans une minute ! »

À l'oreillette, la voix de Guillaume, notre réalisateur, est légèrement tendue. Je lance en direction de mes notes un ultime coup d'œil : des dates s'en détachent ; quelques noms propres viennent danser devant mes yeux... Ainsi donc, comme ces plongeurs que l'on voit s'abandonner à la renverse, leurs bouteilles d'oxygène sur le dos, je m'apprête à sonder vers des régions enfouies du passé.

« Trente secondes ! »

C'est chaque fois la même excitation, le même frisson que j'éprouve au moment d'entraîner mes auditeurs dans les méandres d'un nouveau récit. Privilège inouï : je vais pouvoir, durant une heure ou presque, conduire cette noble foule à ma guise, sur des sentiers tout juste balisés – des chemins d'accès ou de traverse que, pour certains, je n'aurais pu repérer que la veille.

La grosse ampoule rouge qui vient de s'allumer signifie que nous sommes à l'antenne : « Bonjour, Julia. Bonjour à tous ! »

Julia... Sa présence à mes côtés me tranquillise. Elle me jette en coin le regard du copilote à la fois complice et vaguement inquiet : « Est-il prêt ? paraît-elle se demander. Saura-t-il trouver les mots ? » Oui et non... Les mots viendront, naturellement ; mais ils seront parfois moins précis, souvent plus lourds que je ne le voudrais... Irritante limite de ce tour de force quotidien, rançon d'un procédé qui ménage une part si large à l'improvisation.

Au cœur de l'histoire

« Je vous emmène aujourd'hui dans les bas-fonds de Londres, dans un quartier nommé Whitechapel et qui, en cette fin de XIX^e siècle, constitue l'un des endroits d'Europe les plus mal famés... » Les premières phrases doivent, à grands traits, camper le décor.

Notre studio – le « studio Coluche » – baigne dans une lumière ambrée ; face à nous, derrière la vitre, les silhouettes familières de l'équipe sont comme une avant-garde du public, aux côtés de l'invitée qui, pour la seconde partie, viendra nous rejoindre au micro. Je devine les expressions des uns et des autres, mais sans les voir vraiment : mon champ de vision a diminué à mesure que je m'imaginai les ruelles obscures de l'East End, et que m'envahissaient des relents de suie et d'alcool d'un autre temps. Faire corps avec le sujet, s'y fondre complètement : tel est bien le secret, pour ainsi dire, d'un exercice auquel, bon an mal an, je me livre avec enthousiasme depuis juin 2003.

Faire vivre – ou revivre – l'Histoire aux auditeurs, certes ; leur en distiller les surprises à ceux qui la découvriraient ; leur offrir un moment d'évasion, bien entendu, mais aussi matière à réflexion et si possible à questionnement... Ma vieille prédilection pour les versions distinctes de la vérité officielle – parfois éloignées d'elle – m'invite à donner volontiers la parole aux tenants de thèses dissidentes. Pour le reste, ce qu'on appelle l'Histoire n'est jamais qu'un immense réservoir d'expérience humaine – comme le conservatoire sensible de ce qu'a pu vivre l'homme à travers les âges ou mieux, de ce qu'il a su en retenir. Où l'on touche à l'universel...

« Attention : c'est Mary Ann Nichols qui était surnommée "Polly". Il faut rectifier. » Cette fois, la voix dans l'oreillette est celle de Lorena, ma collaboratrice. Ma langue aura fourché... À ce rythme, comment pourrait-il en être autrement ? « Il faudrait, me dis-je, prendre le temps d'écrire entièrement ces textes, une bonne fois ! »

Souvent on me demande combien de documentalistes peut mobiliser une émission comme « Au cœur de l'histoire ». La réponse pourra sembler immodeste : aucun. Depuis la mort de

Prologue

Laurent Le Chatelier, mon fidèle compagnon des premières années, j'œuvre seul, en effet, sur les merveilleux fichiers qu'il avait constitués et que son épouse, Marie-Antoinette, m'a légués. Ce fruit d'une vie de passion pour l'histoire est à ce jour mon unique source, en même temps que mon secret de fabrication.

Le reste – portraits, décors, atmosphères – me vient assez naturellement, comme réchappé de tout le vieux fonds de ces rêves qui m'habitent depuis l'enfance. La radio étant, de tous les médias, le plus propice à stimuler l'imagination, je prends soin d'insister sur les lumières, les couleurs, les contours formels que je vois ou crois voir... C'est après tout ce qui rend le propos plus vivant, plus net, plus singulier – spécifique en un mot.

Les trente histoires réunies dans ce volume, élégamment transposées de l'oral par Marc Fourny et remises par mes soins dans une forme plus littéraire, sont issues de la série d'émissions présentées sur Europe 1 pendant le printemps 2011. Toutes se concluent par un éclairage, souvent neuf, apporté au micro par mon invité. J'ai choisi ces récits en fonction de leur force et de leur variété ; de leur originalité aussi... Autant dire que ce sont mes préférés. En les voyant ainsi rassemblés, je me sens conforté dans deux de mes convictions : d'abord, que les grandes affaires humaines doivent très peu, sur le fond, à l'époque qui leur sert de cadre ; et puis – mais n'est-ce pas une évidence ? – que les plus belles histoires sont toujours liées à des personnages hors du commun : Aliénor d'Aquitaine, Pierre Brossolette, dom Pérignon, Hatchepsout... Fascinant bouquet de grandes destinées !

Un dernier mot, ou plutôt une précision : pour faire bonne mesure, nous avons joint à cette édition un CD comportant quatre histoires inédites, enregistrées « hors antenne » – c'est-à-dire rien que pour vous.

Franck Ferrand

LA REINE AUX TROIS COURONNES

Duchesse d'Aquitaine, reine de France puis reine d'Angleterre, la belle Aliénor s'impose au premier rang des grandes dames du Moyen Âge. Raffinée, lettrée, intelligente et d'une santé de fer, elle n'avait peur de rien – et surtout pas du pouvoir. Sa légende fut longtemps noircie par des historiens français soucieux de redorer le blason des Capétiens bafoués ; à les croire, Aliénor aurait introduit dans le royaume les germes de la guerre de Cent Ans... De plus récentes biographies nous offrent l'image d'une souveraine certes ambitieuse, mais avant tout fidèle à la seule couronne qui, à ses yeux, ait compté vraiment : celle du duché d'Aquitaine.

Jour de Pâques, l'an 1200. Sous les voûtes blanches de l'abbatiale de Fontevraud, en Anjou, les derniers psaumes des moniales emplissent le chœur de leurs notes allègres. La vieille reine Aliénor, courbée par les ans, mais dotée toujours du même regard vif et clair, achève ses oraisons et referme son psautier. Elle frise les quatre-vingts ans, un âge plus que vénérable en ces temps où l'on meurt souvent jeune. L'année précédente, Aliénor a du reste perdu, à quarante et un ans, son fils Richard, dit « Cœur de Lion », sur qui elle avait fondé tant d'espoirs ! On l'a cru anéantie alors, et bientôt perdue... Seulement la duchesse d'Aquitaine, une fois de plus, a redressé la tête. Elle a haussé ce noble front qui, jadis, a

porté deux couronnes : celle de France puis celle d'Angleterre.

Les dames de l'abbaye l'ont, comme chaque jour, accompagnée jusqu'au cloître. En sortant de l'immense église – alors une des plus imposantes de la chrétienté –, la reine a refermé sur elle son grand manteau majestueux. Aliénor aime cette abbaye campée entre Vienne et Loire ; c'est ici qu'elle a décidé de finir ses jours, plus posée qu'autrefois et plus généreuse, mettant son âme en paix et ses affaires en ordre. Elle aime à caresser des yeux ces pierres de tuffeau, d'un blanc éclatant ; elle apprécie cette lumière d'Anjou qui lui rappelle le ciel doux et changeant de son Aquitaine...

Quand elle pense à la terre de ses pères – et elle y pense bien souvent – c'est d'abord comme au pays des matins et des soirs dorés de lumière fine. Des souvenirs d'enfance l'envahissent : un départ pour la chasse dans le tumulte des trompes, des leçons de musique et d'équitation au sein de la plus délicate des cours d'Europe ; et puis les tendres conseils de son géant de père, le duc Guillaume X, qui veillait sur sa fille après avoir choyé son fils, mort dans l'enfance. Cette petite Aliénor – on l'appelait encore Éléonore – dont le destin n'allait pas tarder à s'emballer...

*

La jeune fille a quinze ans quand son père, qui n'en avait que trente-huit, décède en pèlerinage sur le chemin de Compostelle. Ce coup du sort fait d'elle la plus riche, la plus convoitée des orphelines, à la tête d'un fastueux duché. Avant de rendre l'âme, le duc Guillaume a eu le temps de dépêcher un messenger à son seul suzerain, le roi de France Louis VI, afin de lui confier sa fille et de le charger de lui trouver un époux digne d'elle. Louis VI ne cherche pas bien loin : il projette aussitôt de marier la jeune héritière à son propre fils, ce qui ne pourra que conforter la puissance des Lys de France.

C'est donc un mariage d'héritiers que l'on célèbre en 1137, dans la cathédrale Saint-André de Bordeaux. D'un côté, le jeune prince Louis, âgé de dix-sept ans, appelé à ceindre un jour la couronne de France ; de l'autre, la belle orpheline qui apporte dans la corbeille nuptiale l'hoirie d'Aquitaine – autant dire quasiment tout le sud-ouest de la France actuelle – tout en restant duchesse, donc maîtresse de ses terres. Il faut savoir que les ducs d'Aquitaine ont beau être les vassaux des rois de France, ils sont à la fois plus riches qu'eux, seigneurs de cités brillantes – comme Bordeaux, Toulouse ou Clermont – et propriétaires d'un domaine cinq fois plus vaste ! Leurs terres, encore latinisées, sont empreintes d'une culture méridionale, bien plus raffinée que celle du petit État capétien. Car ce que l'on appelle « la France » se réduit plus ou moins, alors, à notre Île-de-France et à des centres marchands comme Mantes, Senlis ou Melun – autant de gros bourgs de campagne...

Les noces de cet été 1137 sont splendides, les fêtes se prolongent par toutes sortes de réjouissances organisées dans les villes traversées par les jeunes époux sur le chemin de Paris. Aliénor et Louis s'en grisent – c'est de leur âge... Mais alors qu'ils entrent dans Poitiers, un messager parisien les rejoint, porteur d'une nouvelle funeste : le roi Louis VI vient de mourir ! Ainsi donc, après seulement quelques semaines de mariage, les voici tous deux propulsés sur le trône : place au roi Louis VII et à la reine Aliénor de France ! Ne sont-ils pas un peu jeunes pour régner ?

En vérité, sous les dehors d'un jeune couple rayonnant, va se cacher une profonde mésentente. Ces deux grands caractères ne sont pas loin de s'opposer. Louis se veut un modèle de « roi très-chrétien », pénétré de religion, pour ne pas dire confit en dévotion ; Aliénor, de son côté, reste avant tout une jeune fille coquette, appréciant le luxe et désirant profiter de tout ce que la vie peut offrir. Pour libérer son énergie, la reine entraîne son époux dans toutes sortes de conflits contre les vassaux de la couronne – à Toulouse, en Champagne, à Poitiers...

Le ménage est miné par cette divergence intime, et les années passent sans que le moindre enfant ne vienne couronner son union ; le sort de la dynastie capétienne est en jeu. Certes, après sept ans, Aliénor accouchera enfin ; mais d'une fille, ce qui ne pouvait que nourrir les critiques d'une cour devenue franchement hostile à la duchesse d'Aquitaine.

*

À cette époque, au cœur du royaume, saint Bernard prêche la deuxième croisade. Aliénor y voit un moyen de se concilier les grâces célestes : elle pousse Louis VII dans cette aventure exaltante, aux portes de l'Orient... Tous deux rejoignent ainsi d'autres princes sur la route de la Terre sainte, à la tête d'une armée de croisés et d'un interminable convoi emportant la reine et sa suite.

Au printemps 1148, les souverains font étape à Antioche, chez le flamboyant prince Raymond de Poitiers, jeune oncle d'Aliénor. Raymond passe pour être le plus bel homme de son temps. La reine de France en viendrait-elle à succomber à son charme ? Certains le prétendent. Il est clair, en tout cas, qu'Aliénor va prendre ouvertement le parti de son oncle contre son mari, à propos du sort du comté d'Édesse. Le prince Raymond estime urgent de reprendre cette cité chrétienne, sur laquelle les Turcs viennent de faire main basse ; le roi Louis VII, quant à lui, ne veut pas en entendre parler : il souhaite rejoindre au plus vite Jérusalem afin d'aller prier au Saint-Sépulcre. Aliénor s'insurge : « J'ai pensé épouser un homme, j'ai épousé un moine ! » Terrible scène au sein du couple souverain de France : Aliénor menace de demander l'annulation de son mariage. Et puisque le roi ne souhaite pas soutenir l'offensive du prince Raymond, elle prend sur elle de gratifier son oncle du secours de ses chevaliers aquitains !

Pour être religieux, Louis VII n'est pas pour autant candide : avant que sa femme ne donne prise au scandale, il la

La reine aux trois couronnes

somme de quitter Antioche et de le rejoindre à Jérusalem. L'expédition de Raymond n'est qu'une suite d'échecs militaires ; et quelques mois plus tard, le couple royal rentre en France – chacun sur son navire ! La reine, capturée malencontreusement par la flotte byzantine, est finalement délivrée par les Normands de Sicile, puis ramenée à son mari qui l'attend en Italie, toujours à genoux, toujours plongé dans ses prières. C'est ensemble qu'ils apprennent, à l'été 1149, la nouvelle de la mort au combat de Raymond de Poitiers. Aliénor, très affectée, tombe malade. Le moment est peut être mal choisi pour une réconciliation entre les époux, mais le pape, qu'ils rencontrent, ne s'embarrasse pas de psychologie : il les pousse dans le lit conjugal et les exhorte à la réconciliation. Féconds efforts : dès son retour en France, Aliénor donne le jour à son second enfant. Mais c'est encore une fille...

*

La vérité, c'est qu'aux yeux de la duchesse d'Aquitaine, ce mariage a cessé d'exister. Ses regards se tournent désormais vers les fameux comtes d'Anjou, père et fils. Geoffroy et Henri Plantagenêt sont les suzerains d'un vaste territoire, concentré entre la Loire et la Seine. Par alliance, Geoffroy possède aussi la Normandie. Or, l'ambition des comtes d'Anjou n'a pas de limite : Geoffroy et son fils nourrissent même des prétentions sur la couronne anglaise – Geoffroy n'a-t-il pas épousé la fille d'Henri I^{er} d'Angleterre ?

La reine Aliénor a fait leur connaissance en 1151, à Paris, à l'occasion du règlement diplomatique d'un vieux conflit opposant les Plantagenêts à la couronne de France. Aliénor les a trouvés à son goût, le fils comme le père : ils sont ambitieux, riches, entreprenants, énergiques, mais également fins lettrés. Tout de suite, elle a décelé en eux un raffinement qui n'est pas sans lui rappeler le beau temps de sa cour d'Aquitaine.

Malheureusement pour elle, en septembre de cette même année, le comte Geoffroy se baigne trop longtemps dans une rivière trop fraîche ; il y prend froid et meurt dans la foulée. La reine de France en tire des conclusions rapides : le père ayant disparu, elle reporte ses visées sur le fils ! Certes, Aliénor a dix ans de plus qu'Henri – qu'importe : elle est si belle, si drôle, si sûre d'elle... Reste à régler le problème de son union avec Louis VII et à convaincre le roi d'accepter l'annulation d'un mariage qui, à l'évidence, n'a plus d'avenir. Il se trouve que Louis et Aliénor sont vaguement apparentés ; cela devrait suffire. Louis VII, plus que fatigué d'Aliénor, se prête au jeu... Évidemment, il ne se doute de rien concernant les projets de remariage de sa femme. Un concile, réuni à Beaugency en mars 1152, prononce l'annulation *pour consanguinité*. À trente ans, Aliénor reprend dès lors sa dot et redevient le plus beau parti d'Occident...

Elle regagne sans tarder ses terres aquitaines, s'installe à Poitiers et, deux mois plus tard, annonce son mariage avec le jeune Henri, duc d'Anjou, âgé d'à peine vingt ans ! Les noces sont magnifiques : le vin de Bordeaux, déjà, coule à flot, et les troubadours rivalisent d'adresse pour estomper ce que la différence d'âge entre les époux pourrait présenter de gênant...

À Paris, c'est la stupéfaction. Louis VII entre dans une colère noire et décide de réagir. Alors que le comte Henri, tout jeune marié, se trouve à Barfleur, prêt à traverser la Manche pour s'en aller détrôner le souverain d'Angleterre, le roi de France l'attaque avec ce qu'il a pu trouver de chevaliers disponibles. Six semaines de combats terribles les opposent, aux termes desquels l'Angevin se révèle assez fort pour imposer la paix à son propre suzerain.

Puis, dans l'hiver de cette même année, Henri est vainqueur du roi Étienne d'Angleterre, qui finit par le désigner comme son successeur. Or, Étienne s'éteint moins d'un an plus tard, en 1154. Ainsi donc, les plans d'Aliénor semblent s'accomplir comme en un rêve éveillé : au moment même où elle donne un premier fils, Guillaume, à son nouveau mari,

La reine aux trois couronnes

ce dernier est sacré à Westminster ! À peine délaissée la couronne de France, la duchesse d'Aquitaine coiffe celle d'Angleterre ! Et du même coup, c'est tout l'ouest de la France actuelle, du Cotentin jusqu'aux Pyrénées, qui bascule du côté anglais. Il est dit que les battements du cœur d'Aliénor auraient des conséquences pour l'Histoire aussi phénoménales que, jadis, ceux de Cléopâtre...

*

De surcroît, Aliénor est amoureuse de son tout jeune époux, Henri, qui le lui rend bien. Les naissances se succèdent, elles affermissent la dynastie des Plantagenêts. Un équilibre idéal est en train de s'installer : tandis qu'Henri II d'Angleterre administre d'une main de fer ses États du Nord, son épouse Aliénor d'Aquitaine a tout loisir de reprendre en main ses vieilles possessions dynastiques, devenant la duchesse indépendante qu'elle avait toujours rêvé d'être. On la voit s'installer à Poitiers avec l'une des plus brillantes cours d'Occident, inspirant des chansons de geste et toute une floraison littéraire, et lançant les travaux d'une nouvelle cathédrale pour sa chère cité.

Comment expliquer, dès lors, qu'Aliénor veuille aller plus loin encore – au risque de tout gâcher ? Sa soif de pouvoir, sa volonté de dominer le monde ne pouvaient se contenter du bel équilibre ainsi atteint ; tôt ou tard, elles devaient la mener à la rupture, y compris avec son nouveau mari. Aliénor apprend certaines infidélités d'Henri, et ne peut les supporter. Il est vrai que le Plantagenêt est un véritable trousseur de jupons ; il ne prend même pas la peine de cacher ses conquêtes, dont certaines ont la moitié de l'âge d'Aliénor... Toute l'intelligence du monde ne permet pas à la reine de prendre son mal en patience ; elle refuse cette situation et enrage notamment de savoir Henri dans les bras d'une certaine Rosemonde Clifford – la « Fair Rosamund » des ballades anglaises...

La souveraine décide de contre-attaquer avec les armes dont elle dispose ; en l'occurrence, ses trois fils adolescents : Henri le Jeune, Richard Cœur de Lion et Geoffroy. Par conseillers interposés, elle parvient à convaincre son mari que le moment est venu de les établir, autrement dit de morceler le bel empire des Plantagenêts, constitué par le mariage de 1152 : Normandie, Maine, Anjou reviennent à l'aîné ; Aquitaine et Poitou au cadet, Richard ; quant au troisième, Geoffroy, il aura pour lui la Bretagne. Le roi Henri II ne soupçonne pas le danger ; tous ces garçons ne sont-ils pas, après tout, ses propres fils bien-aimés ? Il ira jusqu'à devancer les attentes de son épouse vieillissante : en 1170, copiant l'antique coutume des rois de France, il fait couronner son fils Henri le Jeune à Westminster, par anticipation en quelque sorte, tandis que Richard est intronisé solennellement dans son duché.

Dans la coulisse, depuis Poitiers où elle manigance tout, Aliénor jubile : son époux est tombé dans le piège... et les premières rébellions vont pouvoir éclore. Dès 1173, lors d'un grand conseil à Limoges, le fils aîné, âgé désormais de dix-huit ans, s'oppose ouvertement à son père sur la question de la dotation du dernier des fils, le petit Jean dit « sans Terre ». Henri le Jeune refuse de rétrocéder certaines places fortes à son frère. Henri le Vieux tombe des nues et, se tournant vers son épouse, ne peut s'empêcher de voir la signature d'Aliénor au bas de ce petit coup d'État.

Le roi Henri II se ressaisit ; il décide de reprendre son aîné sous sa coupe, et l'entraîne à ses côtés sous bonne garde. Mais par un beau matin, à Chinon, le jeune prince parvient à lui fausser compagnie et à courir chercher refuge... auprès du roi de France ! Louis VII savoure sa revanche, d'autant plus que Richard et Geoffroy ont tôt fait de rejoindre leur frère. Certains barons du duché d'Aquitaine prennent les armes et entrent également en révolte. Henri II décide de relever le gant : il réunit une armée et descend vers l'Aquitaine. Aliénor sent le vent tourner et quitte Poitiers de nuit, déguisée en homme, au milieu d'une petite troupe de cavaliers. Sa

destination ? Paris bien sûr, la cour de ce premier époux qu'elle avait si bien trahi vingt ans plus tôt !

Les retrouvailles n'auront pourtant pas lieu : des soldats de son second mari arrêtent *in extremis* la duchesse d'Aquitaine, et Henri II pourra la tenir enfermée, quinze ans durant, dans différentes geôles, monastères ou châteaux forts. Il faut attendre 1189 et la mort du roi Henri, las de se battre contre ses propres fils, pour que la reine recouvre enfin sa liberté.

*

Aliénor a désormais soixante-sept ans ; elle n'en vit pas moins sa libération comme un moment de grâce. Toujours bon pied, bon œil, elle va régner dans l'ombre à travers son fils préféré, Richard, surnommé « le Poitevin » – Henri le Jeune étant mort, son cadet est monté sur le trône d'Angleterre. Ce Richard Cœur de Lion restera toujours très proche de sa mère, au point de former avec elle un singulier duo sur le trône d'Angleterre.

Aliénor encourage son fils à partir pour la troisième croisade, en 1191, aux côtés de Philippe II de France – notre « Philippe Auguste ». Et pendant toute l'absence de Richard, on verra la reine tenter de déjouer tous les pièges du pouvoir, notamment les trahisons de Jean sans Terre, son dernier fils. À soixante-dix ans, exténuée, elle espère un prompt retour de son fils tant aimé, quand parvient la nouvelle de sa capture par un prince allemand. La rançon demandée par l'empereur germanique est colossale : trente-quatre tonnes d'argent fin, l'équivalent de deux années de recettes pour le royaume d'Angleterre ! Qu'à cela ne tienne : la vieille reine parvient à réunir cette somme astronomique, et tient à la porter elle-même à l'empereur Henri VI.

Le 2 février 1194, Richard lui est rendu. À Mayence. Une fois encore, la reine a triomphé de l'adversité. Et tandis que la guerre reprend de plus belle entre la France et l'Angleterre, Aliénor décide de se retirer à l'abbaye de Fontevraud. Son

Au cœur de l'histoire

répit sera de courte durée : la mort de Richard Cœur de Lion, lors d'un raid banal contre un vassal récalcitrant en 1199, la tire de sa retraite. Le roi est bêtement tombé sous les murailles de Châlus, victime d'un trait d'arbalète alors qu'il ne portait pas d'armure – lui qui avait cent fois défié la mort en Terre sainte !

Voilà de nouveau la vieille reine contrainte, à soixante-dix-sept ans, de se remettre en selle et d'entreprendre une vaste tournée de sa chère Aquitaine, pour lui faire jurer obéissance à son dernier fils Jean. Ensuite, elle gagnera sa ville de Tours, afin d'y rendre hommage au roi Philippe de France, puis rejoindra Fontevraud. Pour de bon.

Avant de mourir, Aliénor aura encore la peine d'apprendre que, par imprudence, par incompetence, son dernier fils a dû céder la Normandie à Philippe Auguste... C'est du reste après l'annonce de cette nouvelle calamiteuse qu'Aliénor va se laisser mourir, le 31 mars 1204. Mourir de tristesse, dit-on, ou bien de lassitude... Peut-être aussi d'indifférence envers un monde qui n'était plus le sien.

SOMMAIRE DU CD AU CŒUR DE L'HISTOIRE

1. LA GRANDE PESTE DE MARSEILLE

À l'été 1720, la ville de Marseille est coupée du monde ; les autorités l'ont isolée pour contenir la dernière épidémie de peste en Europe. Pour les habitants commence une agonie infernale...

- 01. LE GRAND SAINT ANTOINE 5 : 12
- 02. UNE VILLE EN ENFER 6 : 29
- 03. LA MAIN DE LA PROVIDENCE 4 : 27
- 04. LA RECHUTE 2 : 25
- 05. *VIVALDI, 1^{ER} MOUVEMENT DU CONCERTO « L'HIVER » DES 4 SAISONS OP.8 0 : 34*
Sonatori/Giuliano Carmignola, violon et direction
© Divox, 1994

2. L'ÉVASION DE CASANOVA

Le grand séducteur Casanova a connu, dans sa jeunesse, le dur régime carcéral de la prison vénitienne des Plombs. Au printemps 1755, il convainc ses codétenus de l'aider à s'en évader.

- 06. UN LIBERTIN 3 : 58
- 07. UNE IDÉE FIXE : S'ÉVADER 5 : 31
- 08. LA PERSÉVÉRANCE 3 : 00
- 09. LA LIBERTÉ RETROUVÉE 3 : 31
- 10. *VIVALDI, ANDANTE DU CONCERTO POUR VIOLON EN FA MAJEUR RV 551 0 : 53*
© Divox, 1994

3. LE TOUR DU MONDE DE MAGELLAN

La ténacité, l'obstination même du navigateur Magellan le pousse, à l'automne 1519, à tenter l'une des aventures les plus audacieuses de l'Histoire : entreprendre le tour complet du globe.

- 11. DE LISBONNE À SÉVILLE 4 : 47
- 12. UNE FLOTILLE INDOCILE 4 : 56
- 13. LE PASSAGE 3 : 13
- 14. LA TERRE EST RONDE ! 2 : 15
- 15. *RIMSKI-KORSAKOV, « LA MER ET LE BATEAU DE SIMBAD » , SHEHERAZADE 0 : 39*
Minnapolis Symphony Orchestra/Antal Dorati
© DP, 1958

4. LA NAISSANCE D'HOLLYWOOD

Les tout premiers studios installés à Hollywood remontent à l'hiver 1914. C'est le début d'une prospérité frénétique pour la toute nouvelle industrie du cinématographe.

- 16. UN HAMEAU 4 : 51
- 17. BIENTOT UNE INDUSTRIE 2 : 47
- 18. LES DIEUX SONT MUETS 3 : 12
- 19. UN RÊVE D'ÉMIGRANTS 3 : 58
- 20. *GERSHWIN, UN AMÉRICAIN À PARIS 0 : 26*
© DP, 1957

Composition et mise en page



N° d'édition : N.01ELKN000255.N001
Dépôt légal : octobre 2011